

BRASSEUR-WILD (Laëtitia) et BRÜNING (Rainer) (dir.), Vivre en temps de guerre des deux côtés du Rhin / Menschen im Krieg 1914-1918 am Oberrhein

Landesarchiv Baden-Württemberg / Archives départementales du Haut-Rhin, 2014, 315 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2028>

DOI : [10.4000/alsace.2028](https://doi.org/10.4000/alsace.2028)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 503-504

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « BRASSEUR-WILD (Laëtitia) et BRÜNING (Rainer) (dir.), Vivre en temps de guerre des deux côtés du Rhin / Menschen im Krieg 1914-1918 am Oberrhein », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2028>

de Conseil d'Alsace unique qui débouchèrent deux ans plus tard sur un référendum. On en connaît le résultat.

Le lecteur trouvera en annexe une série de documents, en particulier un substantiel article de Carré de Malberg, alors professeur de droit à l'université de Nancy, datant de 1912, « La condition juridique de l'Alsace-Lorraine dans l'Empire allemand » (p. 321-363). Une belle conclusion pour ce colloque!

François Uberfill

La Première Guerre mondiale

BRASSEUR-WILD (Laëtitia) et BRÜNING (Rainer) (dir.), *Vivre en temps de guerre des deux côtés du Rhin/ Menschen im Krieg 1914-1918 am Oberrhein*, Landesarchiv Baden-Württemberg/ Archives départementales du Haut-Rhin, 2014, 315 p.

Le thème de la réconciliation franco-allemande est depuis longtemps devenu l'un des lieux-communs les plus rabâchés lorsqu'il s'agit de conclure, en Alsace tout particulièrement, une étude sur la mémoire de l'une ou de l'autre des guerres mondiales. Pourtant, les réalisations franco-allemandes ne sont pas concrètement si nombreuses. L'exposition dont cet ouvrage forme le catalogue en est une, à part entière, fruit d'une collaboration de plusieurs années entre deux partenaires institutionnels – émaillée de quelques incompréhensions, paraît-il, tant les cultures d'origine, bien que proches, peuvent être parfois radicalement différentes sur certains points.

Les auteurs ont choisi de développer les biographies de trente-deux hommes et femmes pris dans la guerre des deux côtés du Rhin, c'est-à-dire, à l'époque, dans le même pays, l'Empire d'Allemagne. Après avoir présenté un tableau rapide de l'état, en 1914, de l'Alsace, composante du *Reichsland Elsass-Lothringen*, et du grand-duché de Bade, son voisin, le livre redonne vie à un certain nombre de personnages, illustres comme Louise de Prusse, Hansi, Ernst von Salomon ou encore René Schickelé, ou oubliés. Chacun est inséré dans un chapitre thématique replacé dans son contexte par un « chapeau » introductif.

Il est ainsi question, pour commencer, d'une société militarisée à l'extrême, qui entre en guerre pour ainsi dire « à la maison » (l'Alsace se muant en front dès août 1914, le grand-duché de Bade en arrière immédiat des lignes). Après la fin de la guerre de mouvement, des combats, riches en symboles à défaut d'être d'un véritable intérêt stratégique, se déroulent non loin de la frontière, notamment au Hartmannswillerkopf (qui fait l'objet ici d'un développement spécial).

On s'attarde ensuite sur les soldats, dont les deux frères alsaciens Rudrauf, qui ont combattu l'un dans l'armée allemande et l'autre française,

cas non pas unique, mais tout de même beaucoup plus rare que ne voudrait nous le faire croire le monument aux morts de la place de la République à Strasbourg. Ces combattants sont suivis jusque dans les zones d'étapes, les lazarets, les hôpitaux psychiatriques, les camps de prisonniers.

La population civile, principalement victime, mais aussi parfois actrice de la guerre, est, dans l'intervalle, longuement évoquée : hommes, femmes et enfants (et il en est de nouveau question dans l'avant-dernier chapitre, consacré à la guerre totale). Enfin, le volume se termine sur le dénouement du conflit et une ouverture vers un avenir plus radieux, après l'épreuve d'une nouvelle guerre. Outre la richesse de ses textes, ce livre vaut également par son admirable iconographie.

Cette exposition et cet ouvrage nés d'une volonté politique nette, de part et d'autre, de faire revivre et de réinterpréter un passé commun, une guerre accomplie (pour la grande majorité des combattants) sous le même uniforme, a évidemment un côté « histoire officielle » (ce qui sera en soi un sujet d'études plus tard pour les historiens qui s'intéresseront aux célébrations ayant marqué le centenaire de 1914). Mais il n'est pas que cela. En touchant au plus près la vie de ces « gens en guerre », il ramène chacun à des souvenirs de famille plus ou moins lointain et humanise ce conflit déshumanisé.

Jean-Noël Grandhomme

DUBAIL (André et Emmanuel), *La Grande Guerre dans le Sundgau. Un front secondaire... mais pas trop!* Société d'histoire du Sundgau / Les Amis du Kilomètre 0, 2014, 136 p.

Si le grand public connaît les noms du Linge, du Hartmannswillerkopf et éventuellement de la Tête-des-Faux, il a longtemps ignoré que le front d'Alsace ne se limitait pas aux Vosges pendant le premier conflit mondial. En 2011 la spectaculaire découverte du Killianstollen à Carspach – un abri préfabriqué qui est devenu le caveau funéraire de vingt-et-un soldats allemands – a toutefois mis en lumière ce front « calme » et « secondaire ».

Après la guerre de mouvement, les lignes se sont en effet stabilisées dans le Sundgau comme ailleurs. Elles courent de Pfetterhouse, à la frontière suisse (le Kilomètre 0, dont une association à laquelle appartiennent les deux auteurs met depuis plusieurs années en valeur les vestiges), jusqu'à Steinbach, au pied de l'Hartmannswillerkopf, passant à l'ouest d'Altkirch, resté allemand. De part et d'autre, les belligérants s'adaptent à la guerre de positions en établissant là comme ailleurs des tranchées, des abris à mitrailleuses ou à canons, des dépôts de munitions, protégés par des réseaux de barbelés. André Dubail, spécialiste du béton sur le front, est ici dans son élément.